

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 32/3 (2005)

DOI: 10.11588/fr.2005.3.63891

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Rezensionen

Thomas STAMM-KUHLMANN, Jürgen ELVERT, Jens HOHENSEE (Hg.), *Geschichtsbilder. Festschrift für Michael Salewski zum 65. Geburtstag*, Stuttgart (Franz Steiner) 2003, 664 p. (Historische Mitteilungen der Ranke-Gesellschaft, 47).

Ce livre d'hommage publié pour les 65 ans de Michael Salewski reflète, par la diversité des sujets qui y sont traités, la vaste étendue de sa culture historique et de sa curiosité intellectuelle. On connaît bien sûr cet ouvrage fondamental qu'est »Die deutsche Seekriegsleitung 1935–1945«, 3 volumes publiés de 1970 à 1975 mais, en France, on connaît peut-être moins un ouvrage tel que »Zeitgeist und Zeitmaschine, Science Fiction und Geschichte«, 1986 ou bien »Was wäre wenn. Alternativ- und Parallelgeschichte, Brücken zwischen Phantasie und Wirklichkeit«, publié en 1999.

Il ne peut s'agir là que d'un faible exemple des domaines abordés par Salewski. C'est ce qui rend si difficile – et délicat – de rendre compte de ce recueil de 41 articles répartis en quatre parties et traitant aussi bien d'Étienne Baluze (Hans Eberhard MAYER) que du voyage d'un groupe de 20 membres du *Stahlhelm* en Italie en 1930 (Joseph SCHRÖDER), du plan Schumann (Heiner TIMMERMANN) de la symbolique politique de la Suisse des XIV^e et XV^e siècles avec l'exemple de la vache qui devient bœuf (Olaf MÖRKE) pour finir avec le nouveau Berlin (Ilona STOLKEN-FITSCHEN). Chaque partie ou section porte un titre bien particulier dont l'on ne suit peut-être pas très bien l'esprit (ou la logique) ainsi, la première partie est intitulée »Geschichte«, la deuxième »Das Bild«, la troisième »Das Bild von Geschichte« et, enfin, la dernière: »Die Geschichte im Bild«. C'est un choix, mais n'est-ce pas justement l'esprit même de ce recueil?

Mais ceci ne signifie pas qu'il s'agit d'un pot-pourri relevant du hasard, car quelle que soit l'inclination personnelle du lecteur, (sous-entendu qu'il ait de solides connaissances en histoire) chaque article fait le point sur le sujet traité et témoigne certes du »métier« de l'auteur mais aussi d'un style qui eut été difficilement accepté il y a 30 ou 40 ans. Au risque de me montrer partial, et en bousculant l'ordre de la table des matières, je citerai la contribution de Ernst OPGENOORTH: »Geschichte(n) aus Mittelerde? Fantasie und Historie bei John Ronald R. Tolkien«. Certes, l'auteur ne considère pas l'œuvre de Tolkien dans l'optique d'un spécialiste des temps barbares mais cherche à y trouver des analogies avec le déroulement de faits et événements historiques; éventuellement, et c'est là qu'intervient la théorie de l'histoire parallèle, vérifier si dans le monde magique des Hobbits ou des Orks, dans la mystique du Seigneur des anneaux, il peut exister autre chose qu'une fantaisie mythologique, il aurait pu citer ce remarquable film néo-zélandais de 2001, de Peter Jackson entre autres, car la filmographie tirée de l'œuvre de Tolkien, est très abondante. Et puis, puisqu'il semble exister une »actualité« Tolkien, il faut citer ce petit livre – par son nombre de pages s'entend – de F. M. Fleutoti – les mythes du seigneur des anneaux, publié en 2003. Évidemment, Opgenoorth ne pouvait en avoir connaissance! En tout cas, il s'agit là de bien autre chose qu'une belle et agréable démonstration de la maîtrise historique de Opgenoorth qui, on peut s'en douter, ne manque pas d'adresser (en note) un juste hommage à Salewski, lequel a choisi d'accorder autant d'intérêt à cette branche ou spécialité qu'à de multiples tra-

vaux sur la politique maritime allemande des XIX^e et XX^e siècles. Doit-on considérer cette contribution comme une sorte de délasserment intellectuel, tout comme celle de Sönke NEITZEL, qui plaide pour une histoire »contrafactuelle«, notamment pour la Deuxième Guerre mondiale? Il est parfaitement conscient du fossé qui existe entre les exigences de l'historien et les spéculations inhérentes à la nature même de ce type d'histoire. Mais ces réflexions que l'on serait tenté de considérer comme hasardeuses, doivent-elles être rejetées systématiquement? Je me garderai de prendre position, ce n'est pas mon rôle. Pourtant, l'étude des utopies et des mythes ne relève pas uniquement du monde des fables ou de l'histoire fictionnelle car, par exemple, le national-socialisme s'est appuyé sur trois mythes, ses fondements idéologiques devant créer l'homme nouveau, version Himmler (Frank-Lothar KROLL). Bien sûr, il ne faut pas chercher de révélation dans cette contribution (est-ce encore possible?) mais on appréhende mieux la fragilité, voire l'artificialité des bases conceptuelles des théories raciales notamment, ou du Reich. En tout cas, la richesse des sources et de la bibliographie utilisées témoigne de la profondeur de cette étude qui devrait être une aide précieuse à tout étudiant en histoire. Et puis, toujours pour en rester dans le domaine de l'utopie en tant que territoire d'étude, relevant de la science fiction, que Salewski a mis en exergue dans »Zeitgeist und Zeitmaschine«, Jens HOHENSEE a voulu montrer que cette littérature a connu un succès accentué sous le III^e Reich. Il est évident que le tout reflète l'esprit de l'époque et que les auteurs, sans apparemment tous adopter le style imposé par le régime, glorifient les prouesses techniques de l'ingénieur allemand, pour qui rien n'est impossible. À l'exception de trois ou quatre auteurs de science fiction – tels Hermann Kassack ou Rudolf Heinrich Daumann – qui durent s'exiler, leurs confrères semblent s'être adaptés aisément au régime nazi mais les extraits que cite Hohensee témoignent par petits coups de brosse, par une thématique certes plutôt patriotique, voire nationaliste, relevant plus du canon du genre que de la rude propagande à la Goebbels. Qu'apporte donc finalement cette intéressante étude à la connaissance du nazisme et à la nourriture intellectuelle de la population? Hohensee a recensé plus de 130 titres publiés surtout avant 1940, une dizaine seulement l'ayant été jusqu'en 1944.

L'un des auteurs de romans d'anticipation qui connut le plus de succès fut Hans Dominik qui, de 1921 à 1945, vendit plus de 2 300 000 exemplaires de ses livres! Selon l'historien Manfred Nagel, qui toutefois n'avance aucune preuve, Hitler lui-même aurait lu des romans de science fiction: s'en est-il inspiré? Tout comme Alfred Rosenberg? Puisque l'on part du constat que cette production de science fiction n'effarouchait pas les sourcilleux censeurs de la *Reichsschrifttumskammer*, était-ce parce qu'elle était considérée comme »l'opium du peuple«? Elle dut vraisemblablement jouer – en partie – ce rôle compte tenu de sa teneur car il était impensable qu'il puisse en avoir été autrement. Mais Hohensee a laissé de côté cet aspect qui, lui, intéresse l'historien et/ou le sociologue. Chaque spécialité pose ses postulats et en fixe les frontières, qui ne sauraient être étanches.

Les tenants de formes plus classiques de l'histoire trouveront dans ce recueil des thèmes qui concernent surtout la sphère germanique, comme par exemple l'histoire de la ville hanseatique de Brême à la fin du XVIII^e siècle (Wolf D. GRUNER), les corsaires arabes et la marine de commerce allemande aux XVII^e et XVIII^e siècles (Robert BOHN) tout comme les extraits de la correspondance du marchand de Lübeck-Nüremberg Mathias Müllich en 1522/23 (Gerhard FOUQUET). Et puis, ce qui ne peut manquer d'intéresser les germanistes, Josef WIESCHOFER analyse les idées de Barthold Georg Niebuhr sur les Perses (en tant que représentants de ceux qu'il considérait comme »Orientaux«) et, pour citer encore une figure connue des historiens français du Premier Empire, ce que Arndt comprenait par Nation et nationalisme et l'honneur des Allemands (Birgit ASCHMANN). Qui, de Jahn ou de Arndt était le plus acharné francophobe? L'éventail des sujets traités s'étend par conséquent sur une large chronologie et englobe plusieurs thèmes d'histoire ou de sociologie historique contemporaines, ou dont on retrouve les fondements de nos jours, comme l'anti-américain-

nisme en Allemagne dans les années vingt, sujet toujours d'actualité (Klaus SCHWABE). Le choix est donc large et quel que puisse être le centre d'intérêt du lecteur, quelle que soit sa spécialité d'historien, il trouvera dans ces contributions des éléments nouveaux, inattendus parfois et soumis à une analyse impitoyable mais étayée par des sources solides qui ne laissent rien dans l'ombre. On est très éloigné de cette fausse notion de »nouvelle histoire« car, si certains sujets sont repris, c'est pour les placer dans une lumière plus précise et affiner leurs points les plus difficiles.

J'ajouterai, pour terminer cette revue bien incomplète de ce livre d'hommage, que sa lecture est toujours agréable et s'écarte, à quelques exceptions près, du style souvent inutilement abscons adopté par trop d'historiens d'outre-Rhin. Mais ne boudons pas notre plaisir: les éditeurs scientifiques ont réussi à réunir 41 contributions qui s'inscrivent dans l'école de pensée d'un historien tel que Salewski qui a traité avec autant de maîtrise du désarmement et du contrôle militaire en Allemagne de 1919 à 1927 (1966) que de l'amiral Tirpitz (1979) ou des problèmes nucléaires (1995 et 1998) et, tout récemment, il faut citer son livre sur la Grande Guerre, publié en 2003, pour s'en tenir à ces quelques titres. Je reprendrai ces quelques mots extraits de la préface signée par les éditeurs scientifiques de ce *Festschrift*: »Celui qui a travaillé avec Michael Salewski a pu rencontrer une compréhension pour l'excentricité et la volonté, au sein de l'Université, de préserver cet espace de liberté nécessaire pour que puisse s'épanouir ce qui ne répond pas aux critères du conventionnel ou du convenu.« N'est-ce pas un bel hommage?

Marcel SPIVAK, Les Lilas

Volker SELLIN, *Die geraubte Revolution. Der Sturz Napoleons und die Restauration in Europa*, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 2001, 360 S.

In seiner anregenden Studie erinnert Sellin an die Zeit des Übergangs vom revolutionären Kaisertum Napoleons I. zum legitimistischen Königtum Ludwigs XVIII. Anregend deshalb, weil er das vordergründig Selbstverständliche dieser Entwicklung gleich in zweierlei Hinsicht hinterfragt: Zum einen untersucht er den schwierigen und sich teilweise wechselseitig bedingenden Prozeß der alliierten Koalitionsbildung gegen das napoleonische Frankreich 1813/14, der Abdankung von Napoleon I. und der Errichtung einer neuen Verfassungsordnung, deren Ergebnis 1814 die Inthronisation Ludwigs XVIII. war. Zum anderen dient ihm das französische Geschehen zur Illustration der Relativität des Begriffs der Restauration für die nachrevolutionäre Ordnung im Europa der ersten Hälfte des 19. Jhs.

Sellin erinnert zunächst daran, daß die Ablösung Napoleons I. keineswegs von Beginn an das Ziel jener Koalition aus Großbritannien, Rußland, Österreich und Preußen gewesen ist, die sich 1813 zusammenschloß. Vielmehr galt der französische Kaiser noch bis ins Frühjahr 1814 als möglicher Partner eines Friedensschlusses. Insbesondere der österreichischen Diplomatie unter Außenminister Metternich schien allein ein starkes Frankreich in der Lage, den sich abzeichnenden Machtzuwachs Rußlands in Europa auszugleichen. Zudem hat Paul W. Schroeder bereits vor einiger Zeit die These entwickelt – auf die Sellin erstaunlicherweise nicht näher eingeht –, daß die Erfahrung von Revolutions- und napoleonischen Kriegen bei den leitenden Staatsmännern der Allianz einen bemerkenswerten Prozeß des Umdenkens ausgelöst habe: An die Stelle hergebrachter Mächterivalität sei die Einsicht in die Notwendigkeit einvernehmlicher Lösungen für die Gestaltung einer stabilen Nachkriegsordnung getreten, die ganz selbstverständlich auch den Besiegten als gleichberechtigten Partner einschloß.

Allerdings verlangte ein Arrangement mit dem französischen Kaiser dessen Verzicht auf jene Vorherrschaft, die er in den letzten gut zehn Jahren durch sein stupendes militärisches Geschick sowie glückliche Umstände erreicht hatte. Doch Napoleon I. lehnte den angebo-